

L'ÉCHO ^{DES} CÔTEAUX

Bulletin d'information du programme LIFE Pelouses sèches de Haute Meuse



Les oiseaux des pelouses

*LIFE Pelouses Sèches
de Haute Meuse &
du Viroin*

Sommaire

Éditorial	3
Les pelouses : escales pour les oiseaux	4-5
A la découverte de ...	
.....la réserve naturelle de Furfooz	6
Le LIFE en histoire	
avec Philippe CASTERMAN	7
En tête à tête avec....	
Emile BODART, petit berger à Sosoye	8
Les chantiers du LIFE	9
Actualités du LIFE	10
Le LIFE au quotidien	11
L'Agenda des activités	11

Ont participé à la réalisation de ce numéro :
Emile Bodart, Philippe Casterman, Jacques
Duchesne, Fabrice Etienne, Gaëtan Graux,
Stéphane Tombeur, Rudi Vanherck

Comité de lecture : Willy Delvingt,
Franck Hidvegi,
Joëlle Huysecom

Photos : F. Etienne, J. Fouarge, R. Vanherck,
crédit Web

Maquette : Ex Nihilo

Impression : Imprimeries Fortemps - Liège



Les gastéropodes des pelouses calcaires sont peu connus. Ils existent pourtant de nombreuses espèces liées à ces milieux particuliers.

L'Echo des Coteaux est une feuille d'information réalisée et financée dans le cadre du programme européen LIFE-Nature "Pelouses sèches de la Haute Meuse". Ce programme, coordonné par les associations Ardenne & Gaume et Réserves Naturelles RNOB, est soutenu par trois communes (Dinant, Doische et Viroinval) et co-financé par la Région wallonne.

Ce bulletin est distribué gratuitement à toute personne interpellée par la sauvegarde de ce précieux patrimoine que constituent les pelouses sèches.

Jusqu'en juillet 2006, 11 numéros devraient permettre de mieux faire connaître les objectifs et les réalisations du LIFE. Nous vous ferons également découvrir la plupart des sites naturels compris dans le périmètre concerné. Les expériences acquises seront partagées et les initiatives locales mises en valeur.

La mise en place d'un pâturage constitue le fil rouge du programme. Il est donc logique d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette problématique, les expériences menées ailleurs en Belgique ou à l'étranger.

Les activités organisées dans les sites naturels concernés seront mentionnées au fil des numéros : visites guidées, chantiers de gestion. Une attention toute particulière sera consacrée à la faune et à la flore spécifiques qui feront également l'objet d'articles.

L'Echo des Coteaux constituera, durant quatre ans, un formidable outil d'information et de sensibilisation du public et des acteurs locaux.

CONTACTS

Gaëtan GRAUX
Fabrice ETIENNE
Stéphane TOMBEUR
Rudi VANHERCK

LIFE Haute Meuse
3, Rue Léopold, Bte 7
5500 DINANT

Tél. / fax : 082/66.75.35
E-Mail : life.hautemeuse@skynet.be
website :
<http://users.skynet.be/life.hautemeuse>

Editorial

Ainsi donc, dans les brumes de printemps, vers la Meuse, la Lesse, la Molinee, le Viroin surtout, on entend de nouveau des bêlements sur les "tiennes".

Cela faisait longtemps, quelques décennies déjà, au point que c'en est un peu bizarre.

Nombre de sites incultes ou délaissés par l'agriculture se sont retrouvés progressivement mais sûrement couverts d'une végétation ligneuse plus ou moins dense, d'épines noires ou blanches, de viornes et d'églantiers, de chênes et de bouleaux, étouffant de maigres graminées jadis broutées par quelque bétail de petites fermes ou de petites gens.

Les matrices cadastrales de nombreuses parcelles maintenant boisées portent toujours ces désignations remontant aux années 1850-60, lors de leur élaboration : patsart (pâturage avec/après essartage), terre vaine et vague (= inculte au point de vue agricole).. Tout autant les vieilles photos et cartes postales de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle nous représentent des coteaux considérablement dénudés.

On s'intéresse aux pelouses calcaires et autres végétations rases sur sols très superficiels, et c'est très bien. On y fait de coûteuses interventions pour restaurer un potentiel biologique qui dépendait d'une occupation ancienne et extensive, c'est plus discutable.

Entre-temps, le commun des citoyens s'échine presque chaque week-end à raser sa propre pelouse domestique pour qu'elle reste un green sans défaut : quelles conséquences ont ces "massacres à la tondeuse" sur nos populations d'insectes, petits invertébrés, batraciens, reptiles et oiseaux ? Sans parler de la quantité de molécules de synthèse qui pour être géniales en agro-industrie n'en suppriment pas moins des cortèges entiers d'êtres vivants : où sont nos hannetons d'il y a cinquante ans et que deviennent nos abeilles du présent ?

Le maintien et la gestion de la richesse biologique ne doit pas se limiter à quelques actions spectaculaires, à l'activité de quelques convaincus : elle devrait peu à peu s'ancrer dans le mental, voire dans le subconscient de chacun, à l'instar de certaines peuplades primitives respectueuses de leur environnement, qui ont bien de leçons à donner à l'homme moderne : celui-ci ne devrait pas se désolidariser de la nature qui l'entoure.

D'où l'importance d'une éducation des jeunes plus réfléchie, moins artificielle, peut être plus "terre à terre", et dans le respect de notre patrimoine.

On regrette que l'évolution se fasse plutôt dans l'autre sens, dans un monde de plus en plus virtuel à cause d'une informatique envahissante.

En revenant à nos moutons, allez les voir avec les enfants, - les sites sont tout à fait accessibles -, comprenez que ces animaux associés à l'homme participent au maintien de faciès semi-naturels particuliers mais d'une richesse botanique et entomologique exceptionnelle, rapidement reconquise par leur activité.

Ir J. DUCHESNE - Ministère de la Région Wallonne - Divison Nature & Forêt
Chef du Cantonnement de Dinant



Messageur des meilleurs jours, l'Aurore, dont la chenille se nourrit de la Cardamine des prés, se rencontre très souvent sur les coteaux calcaires.

Le LIFE sous la loupe

Les pelouses : escales pour les oiseaux...

Les pelouses calcaires au sens strict du terme ne possèdent pas une avifaune spécifique. Celles-ci offrent un milieu de vie ou de nidification supplémentaire pour de nombreuses espèces. En effet les pelouses sont de superficie réduite à l'échelle européenne ou nationale.

Les pelouses calcaires ne possèdent pas une avifaune spécifique mais offrent toutefois un milieu de vie ou de nidification supplémentaire pour de nombreuses espèces.

La pelouse sèche ouverte présentant une végétation ligneuse éparse est favorable à peu d'espèces. L'alouette lulu en est la plus caractéristique, cette petite alouette est facilement identifiable à sa courte queue (très visible en vol) et son magnifique sourcil blanc qui s'étire derrière la nuque. Actuellement il ne reste plus qu'une poignée de couples nicheurs sur nos tiennes. L'intensification de l'agriculture, le remembrement des parcelles cultivées à proximité des sites de reproduction ainsi que l'embroussaillage des pelouses sont des facteurs qui ont participé à sa raréfaction. La majorité de la population de Wallonie se cantonne dans des biotopes de substitution telles que les friches industrielles ou les pelouses calaminaires. Le traquet motteux fut certainement autrefois nicheur sur ces "terrains nus". C'est en période de migration que l'on pourra avec un peu de chance rencontrer ces deux espèces sur les tiennes. La perdrix grise se reproduisait également autrefois sur ces pâturages.

La pelouse sèche embroussaillée est le milieu actuel le plus fréquent que nous rencontrons sur ces sites. L'arrêt du pâturage il y a plusieurs générations a conduit à l'installation de fourrés thermophiles constitués de prunelliers, d'aubépines, rosiers, cornouillers sanguins, viornes lantanes. De nombreuses

espèces d'oiseaux ont trouvé là des conditions de nidification favorables pour mener à terme leurs couvées. Ceux-ci nichent à même le sol ou dans les fourrés où ils y trouvent quiétude et sécurité. Les parties plus ouvertes faiblement embroussaillées offrent une grande disponibilité en gros insectes. Les arbres et arbustes isolés constituent des postes de chants. Ces oiseaux insectivores sont le pouillot fitis, la locustelle tachetée, l'hypolais polyglotte, la fauvette grisette, le pipit des arbres, le bruant jaune. Plus spécifiquement liés à la fruticée dense nous

Le Traquet Motteux



Le Pipit des arbres



retrouverons la fauvette babillarde, le rossignol philomèle, la mésange boréale, la mésange à longue queue ainsi que le bouvreuil pivoine.

La pie-grièche écorcheur est également une belle espèce qui pourra s'y rencontrer. Elle construit son nid au sein d'une aubépine exclusivement. Elle utilise les hauts perchoirs pour pratiquer la chasse aux insectes.

À prime abord, avec sa taille dépassant celle du moineau et avec son clinquant ventre rouge carmin, le Bouvreuil pivoine semble faire partie des espèces peu discrètes. Pourtant, le Bouvreuil pivoine devient invisible durant toute la belle saison, arrivant à camoufler sa parure chatoyante sous la voûte de feuillage des arbres et des buissons.



Bibliographie :

- J.-P. Jacob et M. Paquay (1992) : Oiseaux nicheurs de Famenne. Atlas de Lesse et Lomme. Aves Région Wallonne.

- P. Devillers, W. Roggeman, J. Tricot, P. Del Marmol, Ch. Kerwijn, J.-P. Jacob, A. Anselin, (1988).

Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique. IRSNB



La Locustelle tachetée appréciera les arbres isolés qui constituent de très bons postes de chant mais aussi une pelouse où se maintient la broussaille, formidable réservoir d'insectes.



Le Bruant jaune se nourrit de graines, de plantes herbacées, de baies et d'insectes. Il va donc trouver tout ce dont il a besoin sur la pelouse diversifiée.

La nidification sur un site est liée à la présence d'un point d'eau ou d'une lisière boisée. Une particularité de cet oiseau est de constituer des " garde-manger " que l'on appelle aussi lardoirs : les proies capturées sont embrochées sur les épineux. Il est souvent plus aisé de les trouver sur les fils barbelés. Cette espèce est en expansion depuis plusieurs années.

pelouses boisées où le couvert forestier est complet. Subsiste encore en sous-bois de la pelouse, potentiel de régénération après déboisement. Dans ce cas la précaution principale est d'intervenir en dehors de la saison de nidification pour ne pas détruire des nichées en cours. La communauté aviaire trouve des conditions similaires de nidification dans les bois alentours. Il s'agit ici du pinson des arbres, de la fauvette à tête noire, de la grive musicienne, de la sitelle torchepot, des grimperaux.



La gestion des pelouses : un équilibre entre la fruticée, les arbres isolés et le milieu ouvert. Pour que chaque élément de la nature y trouve sa place...



Ce passereau aux allures et aux mœurs de petit rapace cache son nid dans les buissons d'épineux. Non loin de ce nid, l'oiseau organise son garde-manger, qu'on peut qualifier de " lardoir ", en effet, des proies, essentiellement de gros insectes, sont empalées sur des épines d'églantier ou des barbelés, après avoir été au préalable écorchées.

Les rapaces fréquentent également les pelouses pour d'autres raisons. Le sol calcaire emmagasine très fort la chaleur, d'autant plus qu'elles sont pour la plupart orientées plein sud. Ces conditions provoquent des remontées d'air chaud dans l'atmosphère. Les grands rapaces recherchent ces courants ascensionnels pour prendre de l'altitude à moindre frais d'énergie lors de leurs déplacements. C'est le cas de la buse variable, de la bondrée apivore, des milans.

Les actions de débroussaillage : la fermeture du milieu va entraîner une diminution du nombre des espèces présentes ainsi que des effectifs. Il s'agit ici de débroussailler des pelouses manuellement (débroussaillouse-tronçonneuse) ou mécaniquement (grobroyeur). En plus d'intervenir hors période de nidification nous devons ici tenir compte des possibilités similaires de nidification aux environs ou ne pas intervenir sur toutes les parties embroussaillées.

La restauration des pelouses sèches entamée dans le cadre du programme LIFE a une action directe sur le milieu de vie de ces oiseaux. Nous intervenons à différents stades de la colonisation forestière. Les actions de déboisement: elles sont effectuées sur des

L'avifaune des pelouses calcaires n'est donc pas spécifique de ces milieux. Des mesures simples permettent de protéger ces populations lors des mesures de gestion.

A la découverte de ...

La réserve naturelle de Furfooz, joyau de notre patrimoine

Furfooz, pittoresque petit village de la Commune de Dinant perché sur les hauteurs de la Lesse, abrite l'un des sites naturels les plus exceptionnels du patrimoine de Wallonie.



"Le Trou du Grand Duc" offre une vue plongeante sur la vallée de la Lesse.

Quelques références pour en savoir plus...

ANONYME. " Intérêt du site et données écologiques particulières, la réserve naturelle de Furfooz est d'un intérêt exceptionnel ", synthèse bibliographique.

BRULET, R. (1978) "La fortification de Hauterecenne à Furfooz ", Ardenne et Gaume, monographie n°12, 106p.

SAINTENOY-SIMON, J. (1987). " Promenade botanique dans le Parc de Furfooz ". Ardenne et Gaume, monographie n°14. Guide de Furfooz, 45-61.

SAINTENOY-SIMON J. (1990). " La Réserve de Furfooz : végétation et gestion. ". Parcs Nationaux 45 (3-4) : 80-88.



Ce joyau, propriété de la Ville de Dinant depuis la fusion des communes, est confié à la surveillance et à la gestion d'Ardenne & Gaume asbl depuis 1948. Site classé du patrimoine wallon et réserve naturelle agréée, il présente la particularité d'être, en partie, accessible au public : plus de 12 000 visiteurs empruntent chaque année le parcours balisé qui permet de découvrir un large échantillon de ses plus belles richesses. Un guide du visiteur est à la disposition des plus curieux. L'autre partie de la réserve naturelle n'est pas accessible au public en temps ordinaire. Elle abrite des milieux sensibles et menacés, de rares échantillons de pelouses calcicoles, qui font l'objet d'une gestion spécifique.

Afin d'assurer l'accueil des visiteurs mais également la surveillance, l'entretien et l'aménagement du site, Ardenne & Gaume emploie une équipe d'ouvriers permanents. Soumis au régime forestier, la réserve de Furfooz bénéficie également de la gestion forestière et de la surveillance assumées par la Division Nature & Forêts de la Région Wallonne.

Le caractère exceptionnel du site réside dans la présence simultanée de plusieurs intérêts majeurs. Sur les plans géologique et géomorphologique, on peut y observer de remarquables phénomènes karstiques : des grottes et des chantoirs aux noms évocateurs (Trou qui Fume, Trou des Nutons, Trou du Crâne, ...) et une particularité étonnante, un bras de la Lesse et un lac souterrains. Nombre de ces grottes et cavernes ont été occupés par l'homme dès la préhistoire (14 000 ans avant JC) comme en témoignent de nombreuses trouvailles archéologiques. Bien plus tard, le site fut ensuite aménagé par les Romains en forteresse de type " éperon barré ", probablement dès le III^{ème} ou IV^{ème} siècle après JC (fin de l'époque romaine) pour ensuite subir de nombreux remaniements jusqu'aux époques

mérovingienne et carolingienne. De ces époques subsistent de nombreux vestiges encore bien visibles : l'enceinte fortifiée, les retranchements et les deux murs de barrage, les vestiges de deux tours ... En 1958, Ardenne & Gaume a procédé à la reconstruction complète des thermes romains, toujours entretenus et accessibles au public aujourd'hui.

L'intérêt de la réserve de Furfooz est également majeur sur le plan de la nature en général et sur les plans zoologique et botanique en particulier. Il découle de la grande diversité de milieux fortement imbriqués. Les chaudes parois rocheuses souvent très exposées ; les grottes et les cavernes, où règne la pénombre voire l'obscurité ; les forêts calcicoles de versants qui, selon qu'ils soient exposés au soleil couchant ou au soleil de midi, offrent des visages très contrastés de frênaies-érablières de ravin ou de chênaie thermophile ; les pelouses calcicoles, des plus mésophiles (anciennes terres de culture reconverties ensuite en pâturages) aux plus sèches sur le rebord des plateaux caillouteux et des rochers ; les prairies humides et les forêts alluviales enfin, dans la plaine de la Lesse. Toutes les formes de végétation de transition entre forêts et végétations ouvertes sont présentes, développant toutes leurs variantes selon les expositions et la nature du sol.

Dans le cadre du projet LIFE, les pelouses retiennent particulièrement l'attention : la restauration et l'extension des pelouses existantes est poursuivie par les actions combinées mécanique (fauchage ou débroussaillage avec exportation) et de pâturage.

Toutes ces richesses, nous vous invitons à les découvrir dans le cadre enchanteur d'un paysage exceptionnellement préservé et harmonieux. Ce qui n'est pas le moindre atout dans ce haut lieu de la Nature en Wallonie !



Les visites (à pied) sont possibles tous les jours du 1er avril au 10 novembre. Accès : rejoindre Furfooz (Dinant) puis suivre le fléchage. Prix : 2.5 € (adultes), 2 € (groupes et retraités), 1 € (enfants). Renseignements : tél (+rép) 081 22 34 77.

Visitez aussi la page " Furfooz " sur le site ardenne-et-gaume.be.

Les thermes romains...

Le LIFE en histoire...

Prunelliers en fleurs en bordure de la pelouse
de Herbuchenne



Philippe Casterman a acheté ses deux premières brebis en 1981.

Très vite, la prairie s'est avérée insuffisante et surtout, il y avait toutes ces plantes au bord du chemin. Un jour, il a ouvert la barrière qui sépare l'éleveur du berger et ce parcours dure depuis une vingtaine d'années. Un autre jour, l'envie de raconter ce beau voyage lui a pris et il est devenu conteur.

La route qui part de Couvin vers Olloy sur Viroin, il ne l'a pas parcourue avec ses brebis mais bien en bus. Le bus qui conduisait les pensionnaires de l'école moyenne à l'internat. Les internes ont pratiqué avec un surveillant, randonneur, les promenades du mercredi après-midi, intenses, parfois éprouvantes, elles ont laissé des traces tangibles dans sa mémoire.

Le conte qu'il se propose de vous faire découvrir ici vous conduit sur les traces d'un ancien berger retraité qui finit ses jours dans une maison de repos quelque part en Entre Sambre et Meuse.



Ce serait donc ici qu'il terminerait sa vie. Dans cette pièce propre, claire, irréprochable sans doute.

Vous avez de la chance ! avait risqué l'infirmière : - un bâtiment tout neuf ! ça sent encore la peinture...

Cause toujours !

Toute ma vie je l'ai passée dans des bicoques branlantes pleines de courants d'air. Je n'ai jamais éprouvé que mépris à la vue de ces villas cossues, clefs sur porte, payées à l'arachée grâce au double salaire. Avec, aux tripes, l'angoisse permanente d'une perte d'emploi. Pas pour moi ça. Allons, faut s'organiser. Cloué ici, sans doute, mais bouger quand même et tout de suite.

L'homme va s'asseoir à la table, face à la fenêtre, aux ardoises. D'un geste sûr, il saisit la cuillère à café. La réchauffer. Le contact du métal froid, il déteste. Posant l'objet debout sur le manche, il en dessine le contour en partant de la pointe. Palpant le fer au millimètre, il en grossit l'importance. Au bas de la courbe, l'odeur de café s'atténue déjà. Le voyage commençait.

Le vieux était passé maître dans ce petit exercice qui consistait à s'évader en se concentrant sur un objet précis, parfois en le touchant, comme aujourd'hui. Hier, c'est en lorgnant des fanes de carottes qu'il avait brillamment opéré un retour aux sources. L'image lui avait pratiquement sauté aux yeux. Il revit avec netteté les parcours, tous les chemins autrefois empruntés, en percevant d'emblée les avantages ainsi que les inconvénients voire même, les dangers.

C'était Mars, ce ne pouvait être que lui. Ce jour-là, pour la toute première fois, les feuilles de carottes sauvages avaient fait leur apparition. Bientôt suivraient « Tartes aux vaches » (berces) et autres « Dents de Lion » (pissenlits) puis viendraient le Coucou, lupulines et sainfoin, toutes ces compagnes des talus qui faisaient tant envie aux herbivores des prairies clôturées. Le festin était annoncé.

Finie, la cuillère, c'est le fer de sa houlette qu'il tient en main. Du bout des doigts, il en éprouve le tranchant tout en chassant les

restes de boue séchée. Enfin satisfait, il plante le fer en terre et s'appuie sur le manche de coudrier.

Bien sûr, les brebis pacagent sur les tiennes reverdis mais, pour l'heure, elles n'ont pas le monopole du blanc : les prunelliers sont en fleurs ! Les fauvettes, ces intarissables commères, commentent avec complaisance l'éclatante communion de la laine et de l'épine. Longtemps après que les fleurs aient disparu, seuls quelques lambeaux grisâtres témoigneront de ce bonheur fugace.

Mais à quoi bon faire revivre tout cela, tout ce monde à jamais enfoui, il y a belle lurette que le dernier troupeau avait quitté les prairies calcaires. Tous les bergers avaient fini par pendre leur houlette au clou, les plus veinardes trônaient aujourd'hui, pieuses reliques, chez un arrière petit-fils banquier ou employé. Pourtant lui-même avait contribué à le perpétuer, ce monde nomade ; n'était-il pas devenu berger alors que tous les anciens cessaient leur activité, se débarrassaient de leurs brebis ? Ces derniers l'avaient bien mis en garde. Croyait-il être plus malin qu'eux et, surtout, s'imaginait-il capable d'arrêter la marche du temps ?

Mais il était devenu berger.

Bien des années avaient passé avant qu'il ne reçoive cette singulière visite. A l'époque, il pâturait dans le Centre, sur les berges du Canal.

Ce soir-là, à son retour à la bergerie, un vieil homme l'attendait. Après les présentations, l'ancien lui confia avoir un frère berger. Il en vénérât le souvenir à travers quelques photos jaunies qu'ils regardèrent avec émotions.



A suivre...

En tête à tête avec ...

Emile Bodart, petit berger à Sosoye...



Emile Bodart habite Auvelais mais il a passé une bonne partie de sa jeunesse à Sosoye. A 76 ans, il se souvient encore avec moult détails de cette époque où il emmenait les moutons et les chèvres sur la Montagne...

Rencontre avec l'un des derniers bergers de Sosoye avec qui nous avons effectué un retour aux sources...



Un retour attendu sur la montagne de Sosoye

*Comment était Sosoye à cette époque ?
Quelles étaient les conditions de vie ?*

En 1940, j'avais 12 ans et le petit village de 138 habitants qu'est aujourd'hui Sosoye connaissait alors une vraie vie économique. Desservie par une ligne de chemin de fer, Sosoye pouvait se targuer d'une brasserie, d'un coiffeur, d'un menuisier, d'un petit magasin mais aussi d'une école primaire et d'une maison communale. Ceux qui n'étaient pas impliqués professionnellement dans le village travaillaient dans les carrières de pierre de la région, au chemin de fer ou encore dans les forges. Mon père travaillait aux forges de Warnant.

Et puis, en 1940, la guerre éclate...

Et oui, les allemands se sont même installés sur le plateau au dessus de la Montagne. Ils y ont construit des baraquements et même aménagé un terrain de football. Jamais ils ne descendaient dans le village. Tout au plus voyait on passer des convois. Quand un jour, une bombe est tombée dans le village, nous avons quitté Sosoye quelques mois pour nous installer en Auvergne.

Cette montagne, c'était un peu votre terrain de jeu...

La maison se situait juste en face de ce que l'on appelle aujourd'hui la Côte des Grillons. Bien avant d'y mener moi-même les moutons, je l'ai grimpée en tous sens un nombre incalculable de fois. C'était non seulement notre terrain de jeu mais aussi le lieu où j'accompagnais souvent mon père. Chasseur et récolteur de tous produits de la nature, il parcourait souvent la montagne pelée et les autres coteaux boisés. Chaque saison apportait son lot de produits : champignons, baies, récolte du bois pour se chauffer. Mon père avait aussi des ruches à l'arrière de la maison.

Et vous, vous êtes devenu berger...

Berger est un bien grand mot ! La montagne était toute pelée à cette époque, des hectares d'herbe sèche que quasi plus personne n'utilisait. Il n'y avait déjà plus beaucoup de pâturage en 1940 et deux familles du village seulement avaient encore des chèvres et des moutons à mener en pâture.

Accompagné de notre chien Miette, qui était plus le complice chasseur de lapins de mon père qu'un bon gardien de moutons, je menais le petit troupeau sur ces talus roussis. En ces temps difficiles, nos 17 chèvres et moutons apportaient le petit plus de bon aloi. Et puis, tout était utilisé chez nos animaux. Ma mère et ma sœur avaient appris à tisser la laine quant à mon père, toujours très débrouillard, il avait déniché une écrémeuse et une baratte aux dimensions de la modeste " exploitation ". Rien de tel que le lait ou le fromage de chèvre ou de mouton. Quant au beurre de lait de chèvre, je me souviens encore de son goût si...particulier. Et puis, il y avait aussi la viande.

Mener les animaux sur le coteau, c'était une tâche de grande responsabilité...

Pour un garçon de 12 ans, c'est une participation à la vie sérieuse de la famille. Conduire les bedots et les gattes sur les prairies, ce n'était pas de tout repos non plus. Il y avait notamment Emilia, c'était une chèvre, la plus teigneuse des chèvres ! Elle avait d'ailleurs été baptisée ainsi en comparaison au mauvais caractère d'une villageoise que nous n'aimions guère. Emilia, on ne pouvait pas la faire passer là où elle n'avait pas idée, il fallait faire preuve de patience et d'ingéniosité. Une fois la guerre terminée, s'en fut terminé de mener les animaux sur la montagne.



Et toutes ces richesses des pelouses d'autrefois qui font l'objet de tant d'efforts de préservation aujourd'hui, vous en aviez conscience ?

Je n'ai jamais fait attention à cela sur les coteaux. Orchidées et insectes faisaient par-

tie de mon quotidien. C'était avant tout un terrain de jeu, de balade, de pâturage mais certainement par un lieu que l'on considérait comme différent des autres. Des talus secs et pelés, il y en avait partout dans la région ! Tout au plus les touristes s'émerveillaient de l'imposante montagne surplombant le village, croisé au détour des méandres de la Molignée.

Que pensez-vous de projets tels que le LIFE qui visent à remettre au goût du jour les vieilles pratiques du pâturage.

C'est très surprenant et je n'aurais jamais pensé que, un jour, on reverrait des moutons ici et que l'on prendrait la peine de lutter contre la forêt qui gagne du terrain. Personnellement, cela me touche bien sûr car des souvenirs lointains reviennent en surface. Peu importe les raisons pour lesquelles ont fait revivre la tradition, l'essentiel est de renouer avec elle et de cultiver la mémoire d'un petit village typique comme celui de Sosoye.



Les Rouges de l'Ouest entament leur premier printemps sur la Montagne de Sosoye.



Ces derniers mois, dans la vallée du Viroin...

Pour compléter le travail de déboisement menés par des entreprises spécialisées, une fois n'est pas coutume, dans la vallée du Viroin quelques chantiers furent organisés par le projet Life :

- au tienne Porey de Dourbes (07/02/04), en collaboration avec des scouts de la région bruxelloise (une trentaine),
- sur un éperon rocheux du plateau des Abannets de Nismes (21/02/04) grâce au dévouement inlassable de naturalistes passionnés.
- sur les versants abrupts de la Montagne-Aux-Buis Dourbes (10-11-12/04/04), dans le cadre d'une activité organisée avec les étudiants (une dizaine) du Lycée agricole de Charleville Mézières.

Ces chantiers sont toujours extrêmement utiles car ils permettent d'intervenir sur des

sites exigus ou d'exécuter des travaux délicats.

Aussi ils sont le reflet de l'intérêt que porte la population à notre projet de restauration des pelouses calcicoles.

Et sur la Haute Meuse...

Le 6 mars, la fameuse opération "1000 brouettes pour Sosoye" a rassemblé une quinzaine de personnes très motivées. Les dépressions rocheuses ont ainsi été entièrement vidées des broyats qui s'y étaient accumulés.

Le 27 mars, le chantier mené sur Furfooz a rassemblé une petite quinzaine de personnes. Une petite pelouse très intéressante a pu ainsi être réouverte. (voir photo de couverture).

Grand merci à toutes ces bonnes volontés !!

Opération "1000 brouettes pour Sosoye" : évacuation des résidus du girobroyage accumulés dans les petites dépressions rocheuses - mars 2004



Chantier scouts sur le Tienne Poray à Dourbes - février 2004

Actualités du LIFE

Le Front des chantiers...

Juste à temps avant l'arrivée du printemps et son cortège de floraisons et d'animaux en pleine activité, les chantiers de cette fin d'hiver 2004 sont à présent terminés. Une douzaine d'hectares dans le Viroin et à Dinant ont été débarrassées des broussailles et épines qui parfois avaient réduit à néant les pelouses d'autrefois. Dans certains cas, les grands moyens ont été utilisés comme au Tienne Delvaux (Dourbes) et aux Abannets (Nismes) mais l'image de ces interventions quelque peu brutales s'adoucit très vite dès les premières repousses et floraisons de friche qui font la joie des espèces végétales pionnières et de nombre d'insectes. Les esprits curieux admireront le dégagement effectué à l'entrée de la réserve domaniale des Abannets (à gauche en montant la rue Orjevaux), mettant à jour une ancienne carrière et un banc de roche des plus esthétiques.

La réserve naturelle domaniale des Rivelottes, à Treignes, juste après le chantier.



Dans le Viroin, les autres chantiers ont concerné la Montagne-aux-Buis (extension des pelouse xériques au dépend d'une buxaie omniprésente et très envahissante) et les Rivelottes (Treignes), autre site au potentiel remarquable.

A Sosoye, la couche de broyat consécutive au chantier mécanique de girobroyage d'une partie de la fruticée, a été ramassée grâce au personnel et au matériel domaniaux. Tous nous sommes impatients de voir comment réagira cette parcelle dans les deux années à venir.

A Furfooz, un important chantier de coupes de bois de chauffage est largement entamé. Il s'achèvera courant de l'hiver prochain et permettra in fine une extension de près d'1.5 hectare de la grande pelouse mésophile.

Parallèlement à ce travail mené par des renforts externes, le personnel de Furfooz a procédé à la fauche mécanique avec exportation systématique d'environ 2/3 de la grande pelouse, le reste étant laissé en zone refuge sans aucune intervention. Les moutons pâtureront les surfaces débroussaillées cet hiver (repousses tendres de *Brachypode* très appétantes en début de saison).

A Dinant, un très gros chantier a permis de dégager des broussailles environ deux hectares de pelouses dégradées sur la partie supérieure de la réserve domaniale des Fonds de Leffe, tandis qu'un autre chantier a permis d'étendre d'une cinquantaine d'ares la pelouse ouest de Devant Bouvignes.

Ces travaux mécaniques sont suivis du pâturage toute la saison (en rotation et en ménageant toujours des zones refuges) sur 4 sites Dinantais : Furfooz, Herbuchenne, Devant Bouvignes et Sosoye (voir par ailleurs).

La professionnalisation du pâturage dans le Viroin

Le financement complémentaire confié par la Région wallonne à Ardenne & Gaume a permis de concrétiser la professionnalisation du pâturage de gestion des pelouses calcaires du Viroin, à titre expérimental, et de le garantir dans de bonnes conditions pour une durée de 5 ans. Un contrat vient d'être passé avec un éleveur professionnel qui assurera le pâturage d'une cinquantaine d'hectares de pelouses dès cette année (le solde, très dégradé et en phase de restauration intense, sera pâturé par les chèvres du PCDN). Il le fera à l'aide de son propre troupeau (d'Ardennais tacheté, une race très menacée) et du troupeau communal (de Mergelland) dont la gestion lui est confiée pour 5 ans par contrat. Un plan de pâturage a été déterminé dès l'entame de la saison, et pour chaque site, la ou les parcelle(s) à pâturer ainsi que le nombre de passage, le cas échéant. Un suivi rapproché permettra de déterminer pour chaque parcelle le moment opportun de sortie d'enclos, d'un point de vue gestion. Les surfaces à pâturer seront bien entendu croissantes au rythme de l'avancement des travaux de restauration et d'extension des pelouses, pour atteindre près de 120 hectares la saison 2006. Les parcelles à pâturer sur chaque site ayant été identifiées, la saison de pâturage des pelouses a pu débuter en ce début de mois de mai.



L'un des deux chantiers menés sur les Fonds de Leffe. Ouverture de la pelouse xérique et dégagement des Genévriers

Le LIFE au quotidien



Heureux événements dans les différents troupeaux...

Les brèves du pâturage

Domaniale de Sosoye. L'expérience fructueuse de l'automne dernier est reconduite depuis la fin du mois d'avril. Villageois et autres bénévoles se relaient pour assurer la surveillance du troupeau privé de M. Detry, tandis que l'équipe LIFE assure le déplacement des enclos et programme, avec le conservateur, la succession des enclos. Les agnelages, tardifs, interviendront début mai.

Devant Bouvignes. Le troupeau, en hivernage sur la prairie mésophile de Furfooz, a regagné les coteaux de Devant Bouvignes début mai. Ils se trouvent à l'extrémité nord des pelouses de la réserve, au-delà du chantier de l'automne dernier, sur lequel ils passeront ensuite. En vue de l'hiver prochain, il



faudra étudier une autre solution que l'hivernage à Furfooz qui fut une charge très lourde pour l'équipe de projet, et à vrai dire trop lourde pour être durable après projet.

Domaniale d'Herbuchenne. Le troupeau (privé) est arrivé sur place à la mi-avril, sur la prairie mésophile en clôture permanente, en attendant le passage sur les fragments de pelouses les plus dégradés début mai (lutte contre l'extension du Brachypode et des rejets d'épineux). Le troupeau compte une douzaine d'adultes et une dizaine de jeunes, accompagnés de trois chèvres. Ensuite, ce même troupeau rejoindra la grande pelouse mésophile de Furfooz, qui a fait l'objet d'une gestion mécanique manuelle préparatoire (avec exportation) durant la saison hivernale, par les ouvriers d'Ardenne & Gaume.

Viroin. Le troupeau de chèvres a vu son effectif pratiquement doubler ce printemps par la naissance d'une vingtaine de chevreaux, auxquels viennent s'ajouter d'autres jeunes achetés par le projet. Les chèvres oeuvreront sur les sites très fortement dégradés, (quasi) exempts de strate herbacées, où il s'agit d'abord de " gagner la bataille des rejets ". Quant au troupeau communal de moutons, il ne s'est agrandi, grosso modo, que de l'effectif nécessaire au renouvellement des brebis réformées.

Bergerie d'Olloy. Elle fut déjà bien précieuse cet hiver, notamment pour l'agnelage des chèvres mais aussi des moutons. Elle fera l'objet de nouveaux aménagements d'équipement (eau, électricité), dans le courant de l'été.

L' Agenda des activités

6 juin - Réserve naturelle de Furfooz

Promenade au cours de laquelle le visiteur pourra admirer, sous la conduite d'un guide, les richesses archéologiques, historiques, botaniques, paysagères de cette réserve naturelle, propriété communale mais gérée par l'ASBL Ardenne et Gaume

Le rendez-vous est fixé à 14 heures devant le chalet d'entrée du parc. (fléchage depuis Dinant)

Renseignements : C.Goffin 082/22.41.88 (en soirée) ou au parc (082/223477)

Réserve naturelle Devant-Bouvignes - 20 juin - gestion

Construction d'un enclos et déplacement du troupeau.

R.V. à 9:30 gare de Dinant (fin vers 16:30)

En train : gare de Dinant

Contact : Robert Lambert (081/46.09.49)

Inscription : Inscription indispensable

- 3 - 4 juillet - week-end de gestion

Fauchage et débroussaillage

À emporter : bottes, gants, pique-nique

À partir de 14 ans

logement rustique mais avec douches

R.V. à 21:00 gare de Dinant

Contact : Anne-Lise et Damien Grolaux (081/65.75.56)

PAF : 15 EUR (membres : 13)

Inscription : obligatoire

OLLOY-sur-Viroin - balade découverte

Flore et faune des pelouses calcicoles.

À emporter : pique-nique

R.V. à 9:30 parking près de l'ancien pont de pierre surplombant le Viroin (fin vers 16:00)

Contact : Thierry Dewitte (0476/75.25.37)

PAF : 3 EUR

Les Chantiers LIFE

*Samedi 26 juin 2004 : responsable
Tombeur Stéphane (0495/447905 ou
060/378903)*

Ce printemps, le plateau des Abannets (Nismes-Viroinval) a été l'objet d'importants chantiers de restauration, il a retrouvé un peu son apparence du début du siècle... En effet d'importantes surfaces furent dégagées des arbustes qui l'envahissaient...

Les moutons vont donc bientôt suivre pour entretenir ces belles surfaces de pelouses qui n'attendent qu'à revenir.

Tout va bien donc... Si ce n'est que ces lieux souvent considérés comme terres vaines et vagues étaient utilisées comme dépotoirs...

Nous nous occuperons donc ce jour au ramassage des déchets qui jonchent ici et là certaines parcelles du plateau des Abannets et compromettent ainsi le pâturage.

Ce sera là, l'occasion aussi, de faire le tour de cette vaste réserve qui reste certainement une des plus belles de la région.

Pour toutes informations complémentaires, contactez le responsable.

R-V : 10 h. devant l'Eglise de Nismes.

Prévoir pique-nique et chaussures de marche.

*Dimanche 25 juillet 2004 : responsable
Tombeur Stéphane (0495/447905 ou
060/378903)*

Une belle journée estivale à œuvrer pour la protection de notre patrimoine naturel... dans un paysage superbe, celui de la Montagne-aux-Buis (Dourbes-Viroinval), cela vous tente ?

Et si je vous dis que le résultat de notre travail sur ce versant exposé plein sud sera une explosion de floraisons et un cortège de papillons.

De fait, l'élimination des rejets de buis de ces escarpements rocheux permet une recolonisation rapide des espèces caractéristiques des pelouses xériques.

L'idée est lancée, à vous d'être des nôtres... Prévoir chaussures de marche et pique-nique.

Prévenir de sa participation S.V.P.

R-V : 9 h 30 devant l'église de Nismes.

BELGIQUE - BELGIË
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC 7329

BUREAU DE DÉPÔT
DE NAMUR 1

ÉDITEUR RESPONSABLE : RUDI VANHERCK
3, RUE LÉOPOLD, BTE 7, 5000 DINANT
TÉL. : +32 (0)477-42 37 89

L'ÉCHO DES CÔTEAUX



RÉGION WALLONNE

L'Echo des Coteaux

est publié dans le cadre du projet LIFE-Nature 'Pelouses sèches de Haute Meuse'. Ce projet est financé par l'Union européenne et la Région wallonne. D'une durée de 4 ans, sa mise en œuvre est confiée à l'auteur du projet, l'asbl Ardenne & Gaume, à l'asbl Réserves Naturelles RNOB et à la direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement (DGRNE) du ministère de la Région wallonne, en collaboration avec les communes de Dinant, de Viroinval et de Doische.

L'asbl Ardenne & Gaume, créée en 1941, s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de sites naturels remarquables en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes.

L'association a notamment pour but, en région wallonne, de créer ou de participer à la création, de gérer ou de participer à la gestion de parcs et réserves naturelles mais aussi de collaborer de façon générale à toutes actions en vue de la protection de l'environnement. La superficie actuellement protégée par Ardenne & Gaume est d'environ 3000 hectares dont près de 80 en propriété propre.

Contact : Ardenne & Gaume, rue des Croisiers, 8, 5000 Namur
Tél. & Fax: 081/22 47 65

Site web : <http://www.ardenneetgaume.be/tf/>

L'asbl Réserves Naturelles RNOB, est également une association privée de conservation de la nature qui gère actuellement 3000 hectares en Wallonie, dont plus de la moitié en propriété. Parallèlement, l'association poursuit de nombreuses actions en faveur de la sauvegarde de la biodiversité. Parmi ses priorités figurent aussi l'accueil, la sensibilisation et l'information du grand public. Les Réserves Naturelles RNOB se préoccupent également de la politique générale de conservation de la nature, suivent de près l'action des pouvoirs publics et entretiennent avec eux des relations constructives.

Contact : Réserves Naturelles RNOB,
rue du Wisconsin 3, 5000 Namur

Tel : 081/22.36.32. Site web : www.rnob.be

La DGRNE ayant la conservation de la nature dans ses attributions a pour mission la création et la gestion des réserves domaniales, la mise en œuvre de la législation sur la conservation de la nature, la mise en place des parcs naturels, des actions de vulgarisation et de sensibilisation... Dans le cadre de ce projet LIFE, les partenaires décentralisés sont la division Nature et Forêts (Cantonnements de Dinant et de Viroinval).